

Victimes de la mondialisation, les timbres de La Chaux-de-Fonds ne feront plus le tour du globe

NEUCHÂTEL

Hélio Courvoisier, fabricant de timbres, fermera ses portes à la fin du mois d'avril. La concurrence d'imprimeries européennes et asiatiques a eu raison du savoir-faire chaux-de-fonnier

Hélio Courvoisier, fabricant de timbres, cessera la production le 30 avril. C'était le dernier fleuron encore vivace de la famille Courvoisier, maîtres imprimeurs à La Chaux-de-Fonds. Le marché a subi le contrecoup de la privatisation des postes nationales et l'abandon du monopole étatique sur les timbres. Avec la concurrence d'imprimeries européennes et asiatiques, Hélio Courvoisier ne tournait plus. Son directeur a décidé d'arrêter les frais, avant de devoir déposer le bilan. Pourtant, chaque année, l'entreprise imprimait encore 260 à 300 nouveaux timbres, représentant près de 700 millions de pièces. Un savoir-faire exceptionnel disparaît. Depuis 70 ans, les plus beaux timbres du monde portaient le label Courvoisier.

«Je suis très triste», concède le directeur Gilbert Hutin quand on lui demande son sentiment à quelques semaines de la fermeture. Il ajoute: «Nous avons beaucoup travaillé en décembre et en janvier pour réaliser les timbres d'une exposition philatélique internationale à Hongkong. Les

rentrées de cash ont permis de payer les salaires et les fournisseurs. On a pu dire: «maintenant on arrête», sinon nous risquions le dépôt de bilan.» Actuellement, l'entreprise occupe 33 personnes. Toutes ne retrouveront pas un emploi, à moins de changer de métier. Il n'y a pas de postes de travail disponibles dans les arts graphiques à La Chaux-de-Fonds et rien dans le canton pour les spécialistes de l'héliogravure.

Hélio Courvoisier a commencé à imprimer des timbres en 1931. Gilbert Hutin est entré dans la maison en 1987 avant d'en devenir le propriétaire deux ans plus tard. La fermeture de cette société anonyme au capital de 800 000 francs signifie la fin des entreprises de la famille Courvoisier, qui possédait autrefois le journal L'Impartial – tombé dans le giron de son concurrent L'Express – et l'imprimerie disparue dans une faillite retentissante après avoir changé de propriétaire. A ses débuts, Gilbert Hutin avait pu compter sur la collaboration de La Poste qui prit 20% du capital en laissant entendre qu'elle réaliserait sa propre production à La Chaux-de-Fonds. Il n'en fut rien. La Poste s'est même défaite de ses actions l'automne passé.

Hélio Courvoisier excellait dans la réalisation de timbres compliqués. L'avenir paraissait serein. Mais voilà, le démantèlement du monopole des Postes a changé la donne. «Auparavant, tous les timbres émis dans le pays étaient imprimés en Suisse, ici ou à Berne», relève Gilbert Hutin. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. La Poste a fait imprimer des timbres ailleurs, en particulier au Pakistan. En outre, les imprimeries des Etats ont été priées d'aller prospecter le marché. Courvoisier s'est retrouvée prise dans l'engrenage d'une concurrence effrénée. «Récemment, les Anglais nous ont soufflé une commande avec des prix 40% plus bas. Je ne sais pas comment ils s'y retrouvent, mais nous ne pouvons pas accepter de travailler à perte.»

Elle est bien éloignée, l'époque où l'ancien directeur de Hélio Courvoisier, Marcel Lévy, pouvait dire au ministre des Postes du Venezuela: «Cher Monsieur, je ne peux rien faire pour vous, téléphonez-moi dans six mois.» Il est passé ce temps. Et pas seulement à cause de la mondialisation. C'est l'univers du timbre qui a changé. Longtemps, ils ont constitué ce que l'on peut appeler «l'action du pauvre». Au début, ils servaient de reçu à l'affranchissement d'une lettre. Par la suite, ils sont devenus des objets de collection et les Postes se sont mises à alimenter les philatélistes en émettant des timbres spéciaux. Dans les années 60 jusqu'au milieu des années 70, «les gens achetaient jusqu'à 500 feuilles de timbres. En Chine, les timbres étaient très populaires. Les gens pouvaient les échanger avec l'espoir qu'ils prennent de la valeur», explique Gilbert Hutin. Cette «bulle spéculative», comme la qualifie Gilbert Hutin, a éclaté dans les années 80. «Les timbres ne prenaient plus de valeur car les Postes, sachant qu'elles en écouleraient 350 000 séries, en imprimaient chaque fois un peu plus.» Dès lors, les timbres n'ont conservé que leur «valeur faciale», grignotée petit à petit par l'inflation.

Seul 15% du courrier est affranchi avec des timbres. Le reste reçoit un affranchissement imprimé, une marque, ou passe par fax et e-mail. Le coût de fabrication dépend du tirage, mais un timbre d'une couleur, tiré en grande série, revient de 2,80 à 3 fr. le mille. Le terme de «grand série» peut cacher des tirages impressionnants. Courvoisier a imprimé jusqu'à 300 millions de timbres d'une couleur pour le Sri Lanka. Par contre, un timbre en six couleurs coûte quelque 60 fr. le mille. C'est cette valeur ajoutée qui fait vivre les imprimeurs haut de gamme maîtrisant l'héliogravure à la perfection. Mais perfection ne rime pas avec pérennité. En Suisse, seule La Poste continuera de fabriquer des timbres. «Elle les produit en taille-douce, ou sur une rotative offset quatre couleurs, mais c'est très différent de l'héliogravure», dit sobrement Gilbert Hutin. A La Chaux-de-Fonds, l'un des derniers timbres qui sortiront des presses héliogravure sera parfumé au

chocolat pour fêter le 100e anniversaire de Choco-Suisse. Un chocolat plutôt amer dans les Montagnes neuchâteloises.

Jean-Jacques Charrère, Le Temps du 11 mars 2001.

Fonds Hélio Courvoisier

Notice biographique

En 1928, l'imprimerie Courvoisier, fondée en 1880 par le Chaux-de-Fonnier Alexandre Courvoisier, décide de créer un département d'héliogravure et, avec l'accord des autorités postales, effectue des essais d'impression de timbres-poste au moyen de ce procédé. En 1931, les premiers timbres imprimés en héliogravure par Courvoisier sont livrés aux Postes suisses. Il s'agit de trois timbres de la célèbre collection « Pro Juventute », série imprimée annuellement. C'est la véritable naissance d'Hélio Courvoisier, imprimeur de timbres. A partir de 1933, et chaque année depuis lors, la principauté du Liechtenstein, suivie dès 1935 par le grand-duché de Luxembourg, confie de nombreuses émissions à la maison chaux-de-fonnière. En 1973, quinze pays en Europe, dix-sept en Afrique, seize en Asie, quatre en Océanie et dix en Amérique confient à l'usine le soin d'exécuter leurs timbres. En 1987, la famille Courvoisier vend ses parts et le directeur de l'entreprise, Gilbert Hutin, est sollicité pour reprendre le capital. Il accepte et la vie de l'entreprise continue avec une participation des PTT dans le capital, à hauteur de 20 %. En 1991, Courvoisier est le premier imprimeur de timbres au monde à utiliser des cylindres gravés à l'aide d'un système fourni par une société américaine. A la fin des années 90, Hélio Courvoisier livre annuellement 600 millions de timbres et blocs-feuillets dans 96 pays répartis sur les cinq continents. Mais les nouveaux usages en matière d'échanges d'information et notamment le grand succès que connaît le courrier électronique entraînent la chute libre de l'utilisation des timbres-poste. Ces circonstances et la concurrence du marché oblige Hélio Courvoisier à déposer son bilan en 2001.

Le fonds concerne les domaines de recherche suivants : philatélie, fabrication de timbres. Il contient des brochures, des imprimés, des clichés, des comptes, de la correspondance, des coupures de presse, des dessins (maquettes), des diapositives, des négatifs, de l'iconographie, des manuscrits, des photographies. Il comprend une collection complète et unique au monde de timbres-poste réalisés par l'imprimeur dont un exemplaire est déposé au Musée de la Communication à Berne.

Bibliographie

- *Et d'un coup jaillit l'idée. L'Impartial, 30 août 1973.*
- *Hélio repose au patrimoine local. L'Impartial, 3 novembre 2001.*
- *Timbres Hélio pose les plaques. L'Impartial, 20 février 2001.*
- *Imprimerie Courvoisier. Courvoisier : 100 ans. 3 volumes. La Chaux-de-Fonds : Impr. Courvoisier-Journal L'Impartial, 1981.*
- *OTHENIN-GIRARD, Eric. Hélio Courvoisier ou l'excellence du timbre-poste. Pays Neuchâtelois : vie économique et culturelle, 1992, no 7.*

Réflexions du petit philatéliste

On aimait les timbres. Les garçons en étaient à l'époque collectionneurs à plus de cinquante pour cent. C'est dire si les vignettes à la dentelure dont il ne devait absolument pas manquer une dent, ni même la moitié, autrement il perdait quasiment toute sa valeur, avaient de l'attrait et de la célébrité.

Les mères gardaient les timbres que l'on trouvait sur les enveloppes. Quelques malheureux découpaient de vieilles cartes postales qui valaient par elles mêmes cent fois le prix du timbre ! Pour augmenter leur collection. Des timbres que souvent ils possédaient déjà dix ou vingt fois.

On prenait tout ce qui se présente, timbres suisses certes, mais aussi français, avec des timbres « coloniaux » qui surpassaient en beauté tous les autres. Le dépaysement et le voyage étaient aussi dans les timbres.

On recherchait furieusement la célèbre Colombe de Bâle que l'on ne trouverait naturellement jamais. On ne savait pas encore que le double de Genève était d'une valeur supérieure. Tout en fait nous restait à apprendre. Néanmoins on était heureux avec nos petites vignettes, qu'un premier temps l'on plongeait dans de l'eau tiède pour les détacher du papier sur lequel elles étaient collées. Ensuite on les séchait sur un linge, puis entre deux feuilles de papier journal avec un poids dessus.

Les timbres, on n'avait pas la loupe, mais l'on savait pouvoir lire dans le bas l'inscription suivante : Courvoisier SA. C'était là la maison qui imprimait ces timbres. On disait que c'était les plus beaux du monde. Et effectivement, des pays divers ne s'adressaient-ils pas à cette maison pour en obtenir ? Il nous apparaît que le Congo fut parmi les clients. Mais

d'autres lieux « exotiques » avaient aussi sans doute fait appel à cette firme pour se doter de timbres magnifiques, hauts en couleur.

C'était tout un monde. Dominé naturellement par les philatélistes adultes patentés. On citait le cas de Edmond Jaccoud, qui devait avoir une collection formidable. Et effectivement, je pus le constater alors que nous allâmes quelques fois avec mère trouver son couple à l'étage supérieur de la maison de Paul RoCHAT dit Paulet. Il sortait son album, plus épais qu'un bottin de téléphone. Et le voilà le feuilletant, tournant avec précaution les pages, comme une sorte de délectation, et notre vue alors plongeait alors sur des timbres que l'on savait représenter de petites fortunes. Il ne s'en séparerait toutefois jamais. Son fils, par Zürich, dut le reprendre. Malheureusement on le sait, ce type d'album a perdu, financièrement parlant, une bonne partie de sa valeur alors que le nombre des collectionneurs a été divisé par dix voire plus.

C'était beau quand même. On rêvait parfois d'en avoir autant. Mais il est certain que l'on n'était pas prêt à mettre beaucoup d'argent pour notre collection. On les voulait gratis, ces timbres, et par poignées pleines. Ce qui était parfois possible, car c'était un temps où l'on s'écrivait encore beaucoup, et où dans les entreprises, quelque secrétaire attentionnée, en remplissait des cartons pleins.

A cet égard, rien qu'à cet égard au moins, c'était ce qu'on appelle le bon vieux temps !